

**UNE VERITABLE CURE
DE
BIEN-ETRE**

Stéphane ROGET

Synopsis

Bienvenue à cette formation au bien-être unique en France.

Vous ne supportez plus vos soucis et les agressions du quotidien ? L'épuisement vous guette ? Oubliez les grâce à notre animatrice experte en relations humaines et rompue aux techniques les plus en pointe de perfectionnement spirituel. Elle vous permettra de vous ressourcer en compagnie d'un groupe sympathique dans un esprit de bienveillance et de détente.

Nos anciens participants sont notre meilleure publicité. Témoignage de Jeanne B. : « J'ai suivi cette formation l'an dernier et ma vie a changé. J'ai retrouvé la sérénité, la santé, un travail et l'amour ! En plus je me suis bien amusée. Je la recommande fortement ».

Nul doute que vous n'oublierez jamais ce stage et que vous en sortirez transformés !

Personnages

- Anne-Laure, l'animatrice du stage
- Michel
- Gisèle
- Jeanne
- Laurent
- Katia
- Le négociateur

Avant-propos

Cette pièce est prévue pour 6 ou 7 comédiens. En effet, les rôles de Laurent et du négociateur peuvent être joués par la même personne. Le rôle de Michel peut être joué par une femme (Michelle ?)

La pièce prévoit des interactions avec le public. Bien entendu, et c'est ce qui en fait son charme, ses réactions sont imprévisibles. Les comédiens devront donc s'efforcer de s'y adapter quitte à improviser et s'éloigner du texte. Ce qui ne gênera pas du tout l'auteur ! Les échanges et l'implication du public contribueront sans aucun doute au succès des représentations.

Au centre de la scène, six chaises en arc de cercle.

Michel, Gisèle, Jeanne, Laurent et Katia entrent. Ils restent debout sans un mot, en s'observant du coin de l'œil et en jetant quelques regards au public. Gêne palpable.

Anne-Laure arrive avec un grand sourire.

Anne-Laure (au public et aux autres comédiens) : Bonjour à tous.

Tous : Bonjour.

Anne-Laure : Je suis tellement heureuse de vous voir. Je m'appelle Anne-Laure. Mon rôle est de vous accompagner dans ce voyage vers le bien-être. Ce sera un court passage de votre vie mais il peut complètement la transformer. Je constate que vous êtes nombreux aujourd'hui à participer à ce stage de développement personnel. Cela fait plaisir d'avoir autant de succès. Tous réunis pour cette grande aventure humaine ! C'est un moment formidable, non ?

Silence.

Anne-Laure : Bon, je propose que l'on commence sans plus tarder. Vous pouvez vous asseoir... (Au public) Ceux qui ne sont pas déjà assis.

Laurent s'assoit sur une chaise centrale.

Anne-Laure (sèchement) : Non, je prends cette chaise !

Laurent : Ah, désolé.

Gisèle : Et moi, madame, je peux m'asseoir ici ?

Anne-Laure : Bien sûr, mais je vais mettre les choses au point tout de suite. Je ne veux pas entendre de madame ! On n'est pas à l'école, ici ! On est un groupe, je ne suis ni la chef ni la maîtresse, juste un être humain comme les autres, qui grâce à son expérience et à ses dons, dispose de quelques clés pour que vous alliez mieux. Donc appelez-moi tous Anne-Laure. Et on peut se tutoyer bien sûr.

Gisèle : Excusez-moi, euh... excuse-moi... Anne-Laure

Anne-Laure : Ce n'est rien. Avant de démarrer ce bout de chemin que nous allons arpenter ensemble, je vous propose de faire un peu connaissance. Vous allez tous expliquer au groupe ce qui vous a amenés ici et ce que vous attendez de ce stage.

Laurent : Euh Anne-Laure...

Anne-Laure : Oui ? Je ne l'ai pas dit mais n'hésitez pas à m'interrompre. Ce n'est pas un cours. Il faut que l'on échange librement. Qu'y a t'il ?

Laurent : Tu ne crois pas que ça va prendre des plombes de tous se présenter ?

Katia : C'est vrai qu'on est beaucoup, non ? La plaquette parlait d'un stage en petit groupe.

Anne-Laure : Je sais, mais je n'y peux rien si mes formations rencontrent un énorme succès.

Laurent : Moi je dis juste qu'on va passer tout le stage à se présenter.

Anne-Laure : J'y tiens, c'est tout. Il est essentiel que l'on fasse connaissance, que l'on partage nos vies et que l'on tisse des liens.

Laurent (montrant le public) : Je vais être franc, je m'en fous de les connaître.

Gisèle, Katia et Jeanne : Oh !

Laurent : On ne se reverra plus après.

Anne-Laure : Ce manque d'ouverture me déçoit ! Tu apprendras que chaque personnalité que l'on découvre est un cadeau que nous apporte l'autre.

Gisèle : C'est vrai, moi j'ai hâte d'en savoir plus sur vous tous.

Laurent : Bon... Mais quand je vois leurs têtes, ça ne donne pas vraiment envie de faire connaissance...

Katia : Oui, certains font même un peu peur...

Anne-Laure : Je vous demande de vous arrêter maintenant. Échanger avec l'autre, c'est s'enrichir, d'autant plus s'il est différent. Et effectivement certains dans la salle semblent vraiment différents. Mais vous verrez, vous vous félicitez de vous être rencontrés. D'ailleurs, il est très fréquent que les participants ressortent de ce stage avec des amis pour la vie.

Silence. Tout le monde se regarde dubitatif.

Anne-Laure : Bon, cela arrive parfois... Pas toujours... *(En s'adressant à Michel)* Alors, allons-y, on va commencer par toi...

Michel : Pourquoi moi ? On est beaucoup dans cette salle. Pourquoi je commencerais ?

Anne-Laure : Rien de personnel, je propose juste de faire le tour dans ce sens.

Michel : On a qu'à faire le tour dans l'autre sens. Je ne suis pas vraiment prêt là, je préfère écouter les autres d'abord.

Anne-Laure : Bon je ne vais pas te forcer. Tu es libre. C'est ton choix et je le respecte. Mais de toute façon tu n'y échapperas pas. (*En s'adressant à Gisèle*) Alors à toi. Tu es d'accord ?

Gisèle : Bien sûr ! Génial ! Alors d'abord bonjour à tous. Je m'appelle Gisèle. Je suis célibataire. Pourquoi suis-je ici ? J'ai déjà participé à un stage bien-être l'an dernier. Cela a été un moment inoubliable de plénitude et d'authenticité. J'en suis ressortie transformée. J'ai donc souhaité revivre cette expérience. Je ne sais pas si je peux le dire...

Anne-Laure : On est entre nous, n'hésite pas.

Gisèle : Voilà je suis tellement heureuse d'être parmi vous ! Je vous apprécie déjà tous.

Anne-Laure : Merci Gisèle. Je perçois beaucoup de bonnes ondes qui émanent de toi. Ton énergie va bénéficier à tout le groupe !

Gisèle : Merci Anne-Laure. Je suis certaine aussi que ce stage va être génial. Je ressens déjà les vibrations positives qui remplissent cette salle.

Anne-Laure : Très bien, passons à la participante suivante. (*A Jeanne*) Bonjour, à toi de te présenter.

Jeanne (*tout bas*) : Bonjour.

Anne-Laure : Pardon, on ne t'a pas bien entendue.

Jeanne (*tout bas*) : Bonjour, je m'appelle Jeanne.

Anne-Laure : Excuse-moi, je n'ai toujours pas compris. Je sais que cela peut être intimidant de parler devant un groupe.

Jeanne murmure quelques mots incompréhensibles.

Anne-Laure : Désolé, il faut que tu fasses un effort. Ce sera une première victoire aujourd'hui de vaincre ta timidité en te présentant à nous.

Jeanne murmure à nouveau quelques mots incompréhensibles.

Anne-Laure (*énervée*) : Bon, il va vraiment falloir que tu prennes sur toi. Donne-nous au moins ton prénom.

Gisèle : Courage...

Jeanne (*tout bas*) : Jeanne.

Laurent : Jacques ?

Michel : John ?

Jeanne (*tout bas*) : Jeanne.

Katia : Jean ?

Anne-Laure : Jeanne ?

Jeanne hoche la tête.

Gisèle : Bravo !

Laurent : Eh ben, c'est pas gagné !

Anne-Laure : Et donc qu'est ce qui t'a amenée ici ? Même si j'ai bien une petite idée...

Jeanne : Euh, c'est à dire...

Gisèle : Jeanne, on est tous avec toi, allez...

Jeanne murmure quelques mots incompréhensibles.

Anne-Laure : Je ne comprends rien ! Quelqu'un peut me traduire ?

Tous haussent les épaules.

Gisèle : Dommage !

Laurent : Quand je disais que ça prendrait du temps de tous se présenter...

Anne-Laure : OK, on va s'arrêter là, ça me gave. Je propose que tu nous expliques plus tard quand tu seras un peu plus motivée. Ce n'est quand même pas dur de parler fort et distinctement ! Bon du calme, du calme... Il faut que je me recentre sur mes émotions et que j'évacue l'énergie négative. (*Elle entre en méditation quelques instants*). Voilà, ça va mieux ! J'ai l'impression que je vais avoir de nombreux défis à relever avec ce groupe mais c'est aussi ce qui me passionne dans mon métier. (*A Laurent*) Alors à toi. Bonjour.

Laurent : Bonjour, je m'appelle Laurent, je suis consultant senior en stratégie d'entreprise.

Anne-Laure : Bien... Au moins toi on t'entend. Pourquoi es-tu venu partager cette aventure humaine avec nous ?

Laurent : Autant le dire tout de suite, je ne sais pas vraiment ce que je fous là au milieu de tous ces losers. Je suis dans l'action moi ! Je bosse six jours sur sept de sept heures à vingt-trois heures. Tout le temps sur la brèche. L'an dernier j'ai parcouru l'équivalent de trois fois le tour du monde. Je rapporte des millions à ma boîte. Alors vous comprendrez que les réunions d'allumés bobos, je n'ai pas vraiment le temps...

Anne-Laure : D'accord... Au moins tu nous as montré que tu parlais avec franchise. Mais dans ce cas comment se fait il que tu sois parmi nous aujourd'hui ?

Laurent : En fait ce sont mes associés qui m'ont fortement recommandé de suivre ce stage. Ils me trouvaient stressé, il paraît que je suis trop agressif !

Katia : Ah oui ? C'est étonnant !

Laurent : Qu'est-ce qu'elle a la pouf ? Elle me cherche ?

Anne-Laure : Oui, on ne juge pas ! C'est vrai que ce stage permet aussi de se libérer du stress et de l'agressivité. Tes associés ont sûrement leurs raisons de t'avoir conseillé ce stage.

Laurent : Pour tout dire j'ai frappé ma secrétaire... et surtout un client. Elle m'avait servi un café trop chaud. Je lui ai balancé à la gueule et je l'ai virée cette conne. Par contre c'était le plus gros client de ma boîte, j'ai dû m'excuser et m'engager à suivre ce stage.

Anne-Laure : D'accord, je vois que j'ai vraiment tiré le gros lot avec ce groupe. Mais au fond de toi, qu'espères-tu en retirer ?

Laurent : Au fond de moi... Attendez je réfléchis... Rien !

Anne-Laure : D'accord...

Laurent : J'espère juste que ça va passer le plus vite possible. Je suis déjà assez furieux de perdre mon temps avec vous (*il montre dédaigneusement le public*), moi qui suis facturé deux mille Euros par jour. Je vous laisse calculer le fric que je perds en venant ici.

Anne-Laure : Tu verras, ce stage sera peut-être un tournant dans ta vie et t'apportera plus que des Euros...

Laurent : Je ne pense pas...

Anne-Laure : J'ai un sens de l'observation particulièrement développé. C'est un de mes dons. Et j'ai noté que tu t'exprimais souvent par phrases négatives. Tu t'en rends compte ?

Laurent : Ouah, impressionnant ! Je n'en reviens pas de cette perspicacité.

Gisèle : Oh, encore une phrase négative ! Tu as raison Anne-Laure.

Laurent : La ferme Gisèle, c'est positif ?

Anne-Laure : Bon, du calme, je propose de nous arrêter là et de donner la parole à notre prochain participant. Pendant ce temps-là, Laurent tu pourras méditer sur les blocages de ton inconscient qui t'empêchent de progresser sur la voie de la clarté.

Laurent : Oui, oui, je vais faire ça...

Michel : Il n'y a pas à dire, pour l'instant j'ai vraiment été enrichi en découvrant les autres participants.

Anne-Laure : Merci pour ce commentaire constructif. Mais ton tour viendra, ne t'inquiètes pas. (*Elle s'adresse à quelqu'un du public*). Bonjour, qu'est ce qui t'a amené ici ?

Réponse ou non du spectateur.

Anne-Laure : D'accord... Tout bien réfléchi, je pense que cela va être trop long et pas forcément intéressant que tous les boulets... tout le monde se présente... Notre programme est chargé et notre temps compté. (*S'adressant au public*) Cela ne vous gêne pas ?

Laurent : Quand on voit certains, pas la peine qu'ils parlent pour comprendre qu'ils ne vont pas très bien. Je préfère ne pas savoir pourquoi ils sont ici.

Katia : Surtout celui-là.

Anne-Laure : Oui, je ne suis pas sûr de lui être d'une grande aide et pourtant je suis douée. (*A Katia*) On va passer directement à toi. Bonjour...

Katia : Bonjour. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que je me présente. Tout le monde sait qui je suis.

Silence. Tous se regardent gênés.

Katia (*au public*) : Vous ne me reconnaissez pas ? Voyons, ne soyez pas intimidés... Je sais que c'est impressionnant de me voir en vrai. Je suis peut-être célèbre mais je suis un être humain comme vous. Personne ? Ah je sais (*Elle enlève ses lunettes noires*). Comme ça c'est mieux, désolée, l'habitude de toujours les avoir pour ne pas être importunée dans la rue.

Silence

Katia : Toujours personne ? Mais.... Je suis Katia ! Katia Rodier ! Je joue Laura dans la tourmente des sentiments. (*Silence*) Le feuilleton qui passe à quatorze heures trente tous les après-midi depuis douze ans !

Silence.

Laurent : Je ne connais pas. Avec mon boulot, je ne regarde pas la télé l'après-midi.

Anne-Laure : Moi non plus. La télévision a des effets néfastes sur notre comportement et accroît l'agressivité.

Michel : Alors heureusement que Laurent ne la regarde pas.

Laurent : Tu me cherches, toi ?

Anne-Laure : La télévision est nocive pour le cerveau. Vous savez que des études scientifiques ont montré que chaque heure passée devant réduirait de vingt-deux minutes l'espérance de vie ?

Gisèle : Bien d'accord avec toi Anne-Laure, je ne la regarde pas non plus...

Michel : Moi je suis devant toute la journée, mais ce feuilleton ne me dit rien.

Jeanne murmure quelques mots incompréhensibles.

Katia : J'ai aussi participé à l'émission en prime time « Je suis une star, arrêtez de vous foutre de moi ». Vous ne vous souvenez pas ? J'étais déguisée en hippopotame et je devais accomplir un parcours d'obstacle en évitant de tomber dans une piscine de crème Chantilly. J'ai accédé à la finale mais je n'ai pas pu manger les œufs crus mélangés à du poisson pourri et des vers de terre.

Anne-Laure : Je ne connais pas mais ça a l'air charmant comme émission... Tout ce que j'aime...

Michel : Oui, maintenant je me souviens ! Mais sans le déguisement d'hippopotame je ne vous avais pas reconnue. Vous aviez quasiment tout mangé à la fin. Ça s'est joué à rien, un ou deux vers de terre, c'est tout. Cela devait être décevant d'échouer si près de la première place ?

Katia (*prise de tics*) : Non, je n'éprouve aucun ressentiment, je suis passée à autre chose. (*Au public*) A part lui, personne ne regarde la télévision ?... Menteurs... Finalement, tant mieux, je craignais de tomber sur des admirateurs pendant ce stage... Je serai tranquille et c'est justement ce que je recherche.

Anne-Laure : Tu peux donc être rassurée Katia. Alors peux-tu nous expliquer ce qui t'a amenée parmi nous ?

Katia : Je suis au bord du burn-out ! La pression des fans, l'enchaînement des tournages, les interviews... Je n'en peux plus. J'ai pensé que ce stage serait l'occasion de me ressourcer.

Gisèle : C'est sûr que ça doit être fatiguant un parcours d'obstacles déguisée en hippopotame.

Anne-Laure : Et tu as eu raison. Mon stage est particulièrement adapté aux personnes qui ont besoin de décrocher.

Le téléphone de Laurent sonne.

Laurent : Allô... Je ne t'entends pas bien, ça ne passe pas. Non je ne suis pas au boulot. Je suis en pleine campagne là, un vrai désert... Une galère, je te dis pas. Je suis en stage avec un groupe d'allumés et de bouseux. Franchement, c'est pas l'académie française ici. C'est plutôt voyage en destination inconnue chez les Cro-Magnon.

Anne-Laure : Laurent.

Laurent : Chut, tu vois bien que je suis au téléphone ! Raccroché, c'est pas vrai. (*Il se lève avec le bras en l'air pour tenter de capter le réseau.*) Plus de réseau.

Anne-Laure : Bon, Laurent, il va falloir mettre les choses au point tout de suite. Je ne veux pas de téléphone portable pendant ce stage.

Laurent : Quoi ! Ça ne va pas non ?

Anne-Laure : Je serai inflexible. Le portable détruit la communication, il transforme les gens en zombies incapables d'échanger avec les autres êtres humains.

Gisèle : Bien d'accord !

Résigné, Laurent range son portable et se rassoit.

Laurent : Ça va être long ce stage...

Anne-Laure : Vous verrez, la déconnexion numérique permet de se recentrer sur son moi et d'accéder à la détente spirituelle. Il faut profiter de ce lieu paisible, loin du stress et de l'agitation de la vie quotidienne.

Gisèle : Oui c'est vrai que ça fait du bien. Qu'est-ce qu'on se sent sereins ici.

Laurent : Ça va être vraiment très long ce stage...

Anne-Laure : D'ailleurs j'ai une idée. Vous allez tous prendre votre téléphone portable. Je sais que vous en avez un. Levez le bras, je veux les voir. Bien, comme cela. Vous êtes prêts ? Vous allez repérer un endroit dur à côté de vous. Votre siège,

le crane de votre voisin... C'est fait, Bien. Maintenant vous allez frapper fort votre portable dessus pour le casser. Nous allons tous nous débarrasser de ce boulet qui nous empêche de vivre et être enfin libres... Allez y tous ensemble, cassez-le...

Tous : Euh...

Gisèle (*qui fracasse son portable*) : Voilà, je me débarrasse de mes chaînes... Je suis libre...

Anne-Laure : Bien Gisèle. A part toi, personne d'autre. Non ? Bon tant pis. Vous manquez vraiment d'implication dans ce stage. C'est dommage.

Gisèle : Mon portable...

Anne-Laure : (*A Michel*) Maintenant on a fait le tour. C'est à toi. Nous sommes impatients de te connaître.

Michel (*en montrant le public*) : Mais pourquoi moi ? Eux ne se sont pas présentés.

Anne-Laure : BON TU COMMENCES VRAIMENT A ME GONFLER ! EUX, JE M'EN FOUS. C'EST A TOI MAINTENANT !

Michel (*en soupirant*) : Bonjour à tous, je m'appelle Michel. Je suis au chômage depuis bientôt deux ans. C'est pôle emploi qui m'a imposé de participer à ce stage.

Anne-Laure : Effectivement je reçois souvent des personnes en recherche d'emploi. Ce stage est pour eux l'occasion de reprendre confiance et de repartir de l'avant...

Michel : Ça permet surtout à pôle emploi d'améliorer ses statistiques. Quand on est en formation, on ne compte pas dans la catégorie « chômeurs ».

Anne-Laure : Oui peut-être. Mais toi Michel, qu'espères-tu en venant ici ?

Michel : Euh... Ne pas me faire sucrer mes allocations ?

Laurent : Affligeant. C'est pas vrai d'entendre ça.

Anne-Laure : Laurent, laisse Michel s'exprimer.

Laurent : Je ne supporte pas ce discours.

Anne-Laure : On ne juge pas ! Je l'ai déjà dit, c'est une des règles du stage. Nous sommes des compagnons de route qui allons suivre un petit bout de chemin ensemble. Pour cela, la bienveillance et l'écoute sont essentielles...

Laurent : C'est ça. Désolé mais c'est plus fort que moi. C'est avec des assistés comme vous que la France est dans cet état. Il faut se remuer, mon vieux. Quand on veut trouver, on trouve... Il suffit parfois de traverser la rue.

Michel : J'ai envoyé plus de 200 CV.

Laurent : Et on ne t'a rien proposé ?

Michel : Si, des emplois de toiletteur pour chien ou de stripteaseur.

Laurent : Et alors ? Il n'y a pas de sous-métier. (*Il s'adresse à une personne du public*) Vous par exemple, vous faites quoi dans la vie ?

Réponse du spectateur.

Laurent : Ah oui, quand même... (*En s'adressant à un autre spectateur*) : Et vous ?

Réponse du spectateur.

Katia : Déprimant

Anne-Laure : On va peut-être arrêter là cette passionnante discussion ? Encore une fois je tiens à vous dire que je suis vraiment heureuse d'être avec vous aujourd'hui.

Gisèle : Nous aussi.

Anne-Laure : Merci Gisèle. Je suis sûre que notre groupe va s'enrichir de ses différences et vivre de grands moments de bien-être. Mais à moi de me présenter. Je m'appelle Anne-Laure. Dans une autre vie, j'étais directrice des ressources humaines d'une grande entreprise. Je me suis rendu compte que je ne m'épanouissais pas dans ce métier. J'ai donc décidé de changer complètement de voie et de me consacrer aux véritables relations humaines. Grâce à l'enseignement de grands maîtres bouddhistes, j'ai développé des techniques permettant de se resynchroniser avec la conscience des personnes qui nous entourent et d'accéder à la plénitude de son être.

Laurent : Mais attendez... Je vous reconnais maintenant... Vous êtes Anne-Laure Bouchon ?

Anne-Laure : Euh oui...

Laurent : L'ancienne DRH de Globalactal ?

Anne-Laure : Oui. Pourquoi ?

Laurent : Incroyable, voilà pourquoi votre visage ne m'était pas inconnu. Vous êtes un mythe dans notre profession ! La réorganisation que vous avez menée s'enseigne dans les écoles de management.

Anne-Laure : C'est du passé tout ça.

Laurent : Deux-cent licenciements et une marge nette revenue quelques mois après à dix pourcent. Du grand art !

Anne-Laure : Je te dis que c'était une autre vie pour moi, Laurent. Revenons au présent.

Laurent : Mais comment avez-vous pu tomber aussi bas ? Je me souviens, on vous appelait la Rolls des DRH, la hyène, la vipère des RH... !

Anne-Laure : Ça va, ça va...

Laurent : La teigne, RH Exterminator...

Anne-Laure : Oui, c'est bon on a compris.

Jeanne rigole.

Anne-Laure : Qu'est ce qui te fait rire toi ? Apprends déjà à parler distinctement, ensuite tu pourras te moquer.

Laurent : Tout ça pour devenir une animatrice de stages bidons... Quelle pitié !

Anne-Laure : Ça suffit Laurent maintenant. Moi je respecte tout le monde. Je crois que l'on peut dire que je suis tolérante, patiente et ouverte. Mais là tu commences à me gonfler avec ton mauvais esprit. Mes stages sont largement reconnus et c'est une fierté pour moi de les organiser.

Jeanne continue à rire.

Anne-Laure : Bon tu vas te calmer dehors Jeanne.

Elle sort.

Laurent : Mais j'y pense, tu n'as peut-être pas eu le choix ? En fait tu as été virée après le ménage effectué ?

Anne-Laure (gênée) : Euh, peut-être... Mais en tous cas, cela a été un mal pour un bien. Au final, ma vie a pris un autre sens et je ne regrette rien, loin de là. D'ailleurs c'est une leçon que je souhaite partager avec vous : parfois l'échec peut se révéler positif ! Confucius a dit : « notre plus grande gloire n'est point de tomber, mais de savoir nous relever chaque fois que nous tombons ».

Un temps.

Gisèle : C'est beau... Michel tu as entendu ?

Michel : Oui, quelle leçon pour moi ! Comme tu es formidable Anne-Laure... Mais parfois ce n'est pas facile de se relever, par exemple quand on n'a pas réussi à

manger les œufs crus mélangés à du poisson pourri et des vers en finale d'un jeu télévisé devant plusieurs millions de personnes. Hein Katia ?

Katia (*prise de tics*) : Oui sans doute.

Laurent : Enfin, quand je vois le nombre de participants aujourd'hui et le prix du stage, je me dis que la disciple de Confucius doit bien palper quand même ?

Anne-Laure : Euh... Oui, peut-être... Bon, changeons de sujet maintenant ! Comme les présentations sont finies, nous allons pouvoir commencer. Si vous jouez le jeu, vous en ressortirez transformés. Afin de se mettre dans de bonnes conditions, nous démarrons par un petit exercice de relaxation. Vous êtes prêts ?... On va dire que c'est oui. L'objectif est de se recentrer sur ses sensations. Fermez les yeux. Détendez-vous. Concentrez-vous sur votre respiration. Évacuez vos pensées négatives. Ressentez l'univers évoluer autour de vous. Transportez-vous au centre de votre être. Vous entrez en communion avec la nature. Le tout est dans le rien et le rien dans le tout... (*Elle s'adresse à une personne du public*) Oui vous aussi monsieur. Ressentez le calme diffuser en vous. Le cosmos entier vous enveloppe de sa sérénité... MONSIEUR JE VOUS AI DIT DE FERMER LES YEUX ! SINON L'EXERCICE NE SERA PAS PROFITABLE ET VOUS RESTEREZ STRESSE. IL FAUT SE DETENDRE MAINTENANT !

Le téléphone de Laurent sonne.

Anne-Laure (*énervée*) : J'avais dit d'éteindre vos téléphones portables !

Laurent : Désolé, appel important ! De toute façon, je n'y arrive pas moi à rester les yeux fermés et ne rien faire (*Il sort*). Non tu ne me déranges pas, au contraire.

Anne-Laure : Je vois que personne n'est concentré. J'ai peut-être visé un peu haut pour démarrer avec un groupe comme le vôtre. On abandonne et on va tout de suite passer à un autre exercice.

Katia : Regardez Gisèle.

Elle semble en transes.

Anne-Laure : Gisèle... Gisèle ?

Michel : Je peux la gifler pour la réveiller si tu veux Anne-Laure ? Cela ne me gêne pas.

Gisèle : L'univers est en moi. Je fusionne avec le cosmos.

Anne-Laure : GISELE ?

Gisèle (*ouvre les yeux*) : Désolée, je suis partie...

Michel : Ça pour être partie...

Anne-Laure : Oui, il arrive parfois que certaines personnes particulièrement réceptives réagissent de cette façon. C'est le signe d'une grande ouverture d'esprit et d'aptitudes élevées à la spiritualité... Bravo ! Prenez tous exemple sur Gisèle.

Tous (*mollement*) : Bravo Gisèle.

Gisèle : Merci.

Anne-Laure : D'autres peuvent parfois s'endormir. (*En s'adressant à une personne du public*) D'ailleurs madame, vous pouvez réveiller votre voisin. Il ne dort pas ? Vous êtes sûre ? Il n'a pas l'air bien éveillé pourtant ! Bon je disais donc que nous allions passer à un autre exercice car à part Gisèle, le niveau n'est pas très élevé. Chacun va maintenant transmettre des ondes positives à son voisin. Vous allez mettre les mains au-dessus de sa tête. Lui va visualiser une image positive. Par une simple imposition vous verrez que l'on ressent l'énergie vitale qui diffuse de notre groupe. Allez-y. Détendez-vous, faites le vide... Rappelez-vous un moment agréable de votre vie. Vous êtes connectés au groupe ? Quelles sont vos sensations ?

Tous : Euh...

Anne-Laure : Arrêtez de parler ! Répondez avec votre aura. Concentrez-vous. N'utilisez pas votre cerveau mais votre conscience corporelle pour fusionner avec le cosmos. Entrez en relation avec l'ensemble de l'humanité.

Laurent (*entre*) : Eh bien, ça ne va pas mieux !

Katia : Tiens, je ressens une énergie très négative qui vient d'envahir la salle tout d'un coup.

Michel : Oh moi aussi !

Anne-Laure : Bon c'est raté. La chaîne d'énergie est rompue.

Gisèle : Dommage ! Cela commençait à venir...

Anne-Laure : Oui j'ai aussi l'impression que vous y étiez presque. Je regrette que certains aient tout gâché ! (*Au public*) Vous avez ressenti cette communion spirituelle ?... Non ? Bon...

Michel : Anne-Laure, on peut faire une pause ?

Anne-Laure : Mais on vient juste de commencer !

Katia : Moi je suis au bord du burnout. Tous ces exercices, cette pression, c'est vraiment épuisant.

Laurent : Oui je m'arrêteraient bien un peu.

Anne-Laure : Mais tu viens d'en faire une Laurent ! (*Elle s'adresse au public*) Tout le monde veut une pause ?

Gisèle : Non, on est pressé de continuer.

Anne-Laure : Bon ceux qui le veulent sortent, je continue avec ceux qui restent.

Michel, Katia et Laurent sortent. Jeanne entre.

Anne-Laure : C'est bien que vous soyez restés. Je pense que vous en avez besoin. Comment dire... Je ne veux pas juger, mais vous n'êtes quand même pas un groupe très performant. Ce n'est pas grave, je suis une grande professionnelle, je m'adapte à votre niveau. Un exercice plus simple donc. En vous recentrant sur votre moi profond, vous allez exprimer les mots qui vous viennent en tête. Ne réfléchissez pas, ne cherchez pas, expulsez-les. Allons y...

Gisèle : Poireau.

Anne-Laure : Oui bien Gisèle.

Jeanne murmure un mot incompréhensible.

Anne-Laure : Euh... Sans doute Jeanne. (*Au public*) N'hésitez pas, exprimez-vous. Levez les barrières, contournez les résistances, écoutez le vide qui vous parle.

Gisèle (*de plus en plus énervée*) : Paquebot... Évier... Synergie... Kangourou... Porte-fenêtre... Cacahouète...

Anne-Laure : Bon je crois que j'ai aussi besoin d'une pause. Je vais aller les chercher. Continuez sans moi. Gisèle, je te laisse le groupe.

Elle sort.

Gisèle : Ophtalmologiste... On s'arrête là ? On est bien, hein ? Moi je l'adore déjà Anne-Laure, pas vous ? Il y a des gens comme ça. Tout de suite, on a un bon feeling. Comme avec toi, Jeanne. Même si tu ne dis pas grand-chose, je suis contente que tu sois restée, cette pause va nous permettre d'échanger, de mieux nous connaître. Qui sait, on deviendra peut-être de grandes amies ?

Jeanne sort.

Gisèle : Tu pars ?... (*Au public*) Ah ! Heureusement vous, vous êtes restés. On va pouvoir faire un peu plus connaissance, parce que c'est vrai qu'on n'a pas eu beaucoup l'occasion de parler ensemble depuis le début. Je vous ai dit que j'avais déjà suivi un stage bien-être l'an dernier ? C'était très sympathique. A la fin, on a échangé nos numéros pour se revoir, tellement on s'était apprécié. Bizarrement

quand j'ai essayé de les rappeler, je n'ai pas réussi. J'ai dû me tromper en notant. Pourtant c'était un super groupe. On s'était donnés des surnoms. Enfin surtout moi, le groupe m'appelait la folle. C'était gentil. On se faisait des blagues aussi, tellement on était proches. Par exemple moi, ils m'ont enfermé dans un placard. Qu'est-ce qu'on a rigolé... enfin surtout eux... Moi j'en ai profité pour méditer et me recentrer sur mes sensations. Bon huit heures c'était long quand même... Mais cela m'a beaucoup apporté...

Tous entrent.

Anne-Laure : Vous allez bien ? Vous avez réussi à résister ?... Euh je veux dire vous êtes prêts ? On va dire que c'est oui.

Laurent : Mes pauvres... Anne-Laure, je crois qu'ils ont besoin de faire une pause. Non je rigole.

Anne-Laure : Reprenons. L'important dans la vie c'est de rompre avec les habitudes. Par exemple, je constate que tout le monde est assis à la même place depuis le début. Eh bien, changeons-en. Chacun va se lever et prendre une autre place... Allez-y rebellez-vous contre les carcans dans lesquels vous entravez votre vie. Euh attendez... finalement ça va quand même être compliqué, alors on arrête et on passe à un autre exercice. Voilà, je propose que chacun raconte aux autres un moment positif de sa vie. Si vous voulez, je commence ? Bon je vais commencer : alors hier, j'ai reçu le courrier d'un ancien stagiaire qui me remerciait. Il me disait que grâce à moi et à mon enseignement exceptionnel, sa vie avait changé. Il y avait un gros chèque joint à sa lettre en témoignage de sa reconnaissance. Cela m'a fait plaisir d'avoir apporté le bonheur à un autre être humain.

Un temps.

Gisèle : Bravo, c'est formidable Anne-Laure.

Anne-Laure : Merci Gisèle. Michel, par exemple, tu peux nous donner un moment positif de ta vie ?

Michel : Euh...

Anne-Laure : Voyons Michel, tu as bien un instant de bonheur à nous faire partager.

Michel : Euh... Pourquoi moi en premier et pas eux ?

Anne-Laure : PARCE QUE J'AI DECIDE QUE C'ETAIT TOI !

Michel : Franchement, je ne vois pas...

Anne-Laure : Jeanne ?

Jeanne hausse les épaules et murmure quelques mots incompréhensibles.

Anne-Laure : Bon Laurent tu as une proposition ?

Laurent : Alors le pire moment de ma vie, c'est facile, c'est aujourd'hui.

Anne-Laure : Je vois que tu n'as pas perdu ton mauvais esprit avec la pause, mais tu deviens prévisible. J'aurais pu deviner cette réponse.

Laurent : Un moment de bonheur ? ... Quand j'ai touché ma prime de fin d'année de cent-mille Euros l'an dernier ? Ou alors quand j'ai acheté ma dernière Porsche. Non peut-être ma Rolex en platine ?... Difficile de choisir.

Michel : Super, on est vraiment impressionnés. Quelle chance tu as !

Laurent : Tu n'as qu'à te mettre au travail mon vieux.

Anne-Laure : Il faut reconnaître que ta vision du bonheur est un peu matérialiste, Laurent. Tu ne nous as pas parlé de ta famille par exemple. Tu es marié ?

Laurent : Oui, enfin remarié... avec Tatiana une mannequin russe de 22 ans. J'ai quitté ma femme l'an dernier. Elle commençait à être vieille. Elle avait 45 ans.

Anne-Laure : Je regrette d'avoir posé la question. On va s'arrêter là.

Gisèle : Mais je n'ai rien dit !

Anne-Laure : C'est vrai... Bon vas-y Gisèle.

Gisèle : Alors, c'était il y a un an. Je suis sortie de chez moi, les oiseaux chantaient, le soleil brillait, une légère brise agitait les feuilles des arbres...

Anne-Laure : Oui, c'est joli... Et ?

Gisèle : Et c'est tout !

Anne-Laure : D'accord... Je ne vais pas demander à tout le monde, je pense que leurs moments de bonheur vont aussi être totalement déprimants.

Michel : Il n'y a pas à dire, pour l'instant ces exercices sont vraiment intéressants.

Laurent : Oui je ne regrette pas d'être venu.

Anne-Laure : Merci, on peut toujours compter sur votre mauvais esprit. Je n'y peux rien si vous êtes complètement nuls ! Du calme... Du calme... Il faut que je me recentre sur mes émotions et que j'évacue l'énergie négative. (*Elle entre en méditation quelques instants*). Voilà, ça va mieux ! Maintenant nous allons passer à un exercice fondamental. Il s'agit de faire tomber les barrières invisibles entre nous. Rejeter tout ce qui nous empêche d'être véritablement en communication avec

autrui. Pour cela, vous allez exprimer ce que vous pensez des autres. Ne vous censurez pas. Laissez sortir les pensées comme elles vous viennent à l'esprit. Soyez vrais...

Gisèle : Je peux commencer Anne-Laure ?

Anne-Laure : Oui Gisèle, bien sûr.

Gisèle : Alors j'apprécie beaucoup notre groupe. Des personnalités très intéressantes que je suis ravie de découvrir. Je sens que le courant passe bien entre nous.

Anne-Laure : C'est tout ? Les autres ? Je vous écoute.

Katia : Euh, moi aussi comme Gisèle...

Jeanne : Pareil.

Laurent : Ouais, tout le monde est génial !

Michel : C'est vrai, mais si je peux me permettre...

Anne-Laure : Oui Michel n'hésite pas, permets-toi, c'est le but de l'exercice...

Michel : Alors moi je trouve que Laurent est quand même un peu énervant.

Anne-Laure : Très bien, tu peux préciser ?

Michel : Euh... D'abord il est légèrement imbu de lui-même. Il nous prend tous de haut avec son fric, sa Rolex et sa Porsche...

Katia : Oui, je suis un peu d'accord avec Michel.

Gisèle : Ce n'est pas complètement faux, je dois le reconnaître...

Jeanne : Pareil.

Laurent : Ça va, ça va, on a compris. Alors à mon tour ?

Anne-Laure : Bien sûr Laurent, à toi si tu le sens.

Laurent : Je le sens bien. Pour commencer, franchement j'ai du mal à supporter Michel. Qu'il est mou... Je ne trouve pas de boulot mais je regarde la télévision toute la journée. Gisèle c'est une fayote. Oh, quel bonheur d'être dans ce groupe ! Je sens une grande osmose entre nous. Je suis tellement ravie de faire connaissance avec vous.

Anne-Laure : Oui, continue, intéressant...

Laurent : Et Katia, franchement l'actrice ratée qui se la raconte avec son feuilleton moisi... Oh là là je suis en burnout tellement je suis stressée...

Anne-Laure : Bien Laurent, je sens que la communication se libère.

Laurent : Je n'ai pas fini. Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis l'hippopotame de la télé et j'adore les vers de terre.

Katia : Je corrige. J'apprécie tout le monde dans le groupe sauf Laurent qui est un être égocentrique et détestable.

Gisèle : Oui c'est quand même un peu vrai.

Jeanne : Pareil.

Anne-Laure (*Au public*) : Quelqu'un veut ajouter quelque chose ?

Laurent : Ah mais je n'ai pas parlé d'eux. Depuis le début, ils nous regardent et rient. On dirait que ce ne sont pas des stagiaires mais des, des... spectateurs !

Anne-Laure : Intéressant. Mais vous avez oublié Jeanne.

Laurent : Ah oui, tiens...

Anne-Laure : C'est vrai qu'elle est un peu effacée. Pour la faire sortir de sa coquille, nous allons un peu la brusquer. Vous allez lui dire ce que vous pensez d'elle et essayer de la faire réagir. Tu es d'accord Jeanne ?

Jeanne : Euh... Je ne sais pas trop...

Anne-Laure : On va dire que c'est un oui. Qui commence ?

Katia : Moi ?

Anne-Laure : Oui, à toi l'honneur Katia.

Katia : Jeanne, ce serait bien que tu parles un peu plus fort.

Gisèle : Oui on ne t'entend pas bien. Mais sinon tu as l'air d'une fille très gentille.

Katia : Sympathique.

Michel : Calme.

Anne-Laure : C'est ça que vous appelez la brusquer ? C'est nul ! Allez-y, lâchez-vous.

Jeanne : Euh, vous êtes sûre ?... Tu es sûre Anne-Laure ?

Anne-Laure : Mais oui, Jeanne, cela va te faire du bien.

Gisèle : Jeanne, Jeanne... On ne comprend rien à ce qu'elle dit ?

Anne-Laure : Bof. Développez...

Michel : Elle est complètement transparente.

Anne-Laure : Voilà !

Katia : C'est vrai, je ne veux pas être méchante Jeanne, mais tout le monde oublie que tu es là.

Laurent : C'est peut-être mieux qu'on ne l'entende pas, parce qu'elle n'a sûrement rien d'intéressant à dire.

Anne-Laure : Oui, continuez... Bien... Exprimez-vous.

Katia : Moi j'ai une autre interprétation. On croit qu'elle est timide mais peut-être qu'elle se sent tellement supérieure à nous qu'elle ne daigne pas nous parler.

Gisèle : Oui elle nous prend de haut. On n'est pas assez bien pour Madame.

Laurent : Non moi je pense plutôt qu'elle est idiote.

Michel : Idiote, tu es sympa. Je crois qu'elle est complètement demeurée oui.

Katia : Et mal habillée en plus.

Gisèle : Une vraie clocharde.

Michel (à *Jeanne*) : D'abord... T'es moche !

Jeanne : C'est un peu méchant là quand même ?

Laurent : Ouh là, vous entendez, elle trouve qu'on est vraiment trop méchants, la pauvre.

Anne-Laure : Non très bien, continuez. (*Au public*) Vous voulez ajouter quelque chose ? N'ayez pas peur, cela fait énormément de bien.

Katia : Ça y est, elle va se mettre à chialer maintenant !

Michel : Elle me dégoûte. Tu me donnes envie de vomir, tiens.

Katia : Moi aussi, tu m'écœures.

Gisèle : Espèce de salope ! Ah ça soulage...

Laurent (*se lève et s'approche de Jeanne en criant*) : Je vais la frapper tiens tellement elle m'énerve...

Katia : Vas-y démonte lui la gueule !

Michel : T'as raison, je vais t'aider. On va lui refaire le portrait.

Laurent : Ça ne pourra que l'arranger, vu sa tronche !

Anne-Laure (*qui s'interpose*) : Euh, du calme quand même...

Laurent : Pousse-toi Anne-Laure, je vais la cogner.

Jeanne sort un pistolet et se lève, menaçante.

Jeanne : Y'EN A MARRE ! LA FERME !

Stupeur, tout le monde la regarde.

Anne-Laure : Pardon Jeanne ?

Jeanne : J'ai dit : « Y'en a marre ! La ferme ! ». Cela fait des années que j'encaisse sans broncher. Mais aujourd'hui, c'est fini.

Anne-Laure : Bien, alors exprime-toi.

Jeanne : Toute ma vie j'ai supporté les : « Jeanne, tiens tu étais là, je ne m'en étais pas rendu compte. Jeanne, on ne t'entend pas. » J'ai fini par croire que j'étais vraiment transparente.

Anne-Laure : Là nous t'écoutons Jeanne. C'est intéressant ce que tu nous dis.

Jeanne : Déjà petite, quand je levais la main en classe, la maîtresse ne m'interrogeait jamais comme si elle ne me voyait pas. J'étais toujours seule dans la cour de récréation. En voyage scolaire, on m'oubliait au musée et personne ne se rendait compte que je n'étais pas dans le bus de retour. Plus tard, adolescente, dans les boudoirs, aucun garçon ne m'invitait à danser. Je restais assise dans un coin, comme un pot de fleur. Au travail, impossible pour mon patron de se rappeler de moi. Combien de fois il m'a dit : « Tiens, vous êtes nouvelle dans l'entreprise ? ». Les petits vieux me doublent à la caisse du supermarché. Et d'ailleurs quand il ferme, personne ne se rend compte que je suis encore à l'intérieur. Vous savez ce que c'est de rester une nuit entière dans un supermarché ? Et dans un télésiège ? Oui cela m'est arrivé aussi, l'employé de la station ne m'avait pas vue et est rentré chez lui. Toute la nuit perchée dans le froid, à chanter pour me réchauffer. Oui je sais, ça vous rappelle un film et une chanson. Même dans mes mésaventures, je ne suis pas originale. Et quand il fallait dire du mal des autres tout à l'heure, vous m'avez oubliée. C'est Anne-Laure qui vous a rappelé que j'étais là. Je n'en peux plus d'être invisible.

Gisèle : Ma pauvre...

Jeanne : Et quand on s'aperçoit enfin que j'existe, c'est pour se moquer de moi. Je suis moche, idiote, mal habillée... Aujourd'hui, c'est fini ! Tout le monde va me connaître et vous allez payer pour les autres.

Katia : C'était seulement un jeu, Jeanne.

Gisèle : Oui on ne pensait pas ce que l'on disait... On t'apprécie beaucoup.

Michel : Tu m'as tout de suite été très sympathique.

Laurent : C'est bien qu'on t'entende enfin. Ton discours m'a passionné.

Anne-Laure : Jeanne, ils ont raison. Il s'agissait juste d'un exercice. Tu l'as d'ailleurs parfaitement réussi. Je suis fière de toi, tu es sortie de ta chrysalide et un splendide papillon en est sorti. Modestement, c'est grâce à moi.

Jeanne : Ta gueule !

Anne-Laure : Pardon ?

Jeanne : Je n'en peux plus de t'entendre. Nous allons vivre un grand moment de communion et de bien-être, blablabla... Effectivement j'ai pris confiance en moi et vous allez trinquer.

Gisèle : Mais qu'est-ce que tu veux faire ?

Jeanne : A ton avis ? J'ai un pistolet dans la main et je vous dis « Vous allez trinquer ». Tu en déduis quoi ?

Katia : Mon Dieu, vous êtes une terroriste radicalisée ?

Jeanne : Non, j'en ai l'air ?

Katia : Pas vraiment... *(en s'adressant au public)* Ouf, pas de panique, ce n'est pas une terroriste radicalisée...

Gisèle : Sur le moment j'ai eu peur...

Katia : Oh, la trouille...

Laurent : Même moi, j'ai eu un petit moment de doute.

Jeanne : Mais je vais quand même tous vous descendre !

Gisèle : Ah oui quand même !

Michel : Ce n'est pas une terroriste, juste une psychopathe meurtrière.

Katia : Une psychopathe meurtrière, c'est pas vraiment mieux ! *(Au public)* Là vous pouvez tous paniquer. Eh bien allez-y paniquez...

Michel : Ils n'ont pas l'air très inquiets. Il y en a même qui rient depuis tout à l'heure.

Jeanne : Je vais leur en passer l'envie moi.

Gisèle : Moi je ne ris pas Jeanne. Je comprends ta détresse et je la partage. Je suis vraiment de tout cœur avec toi.

Jeanne : La ferme la fayote, ou tu vas être la première à y passer.

Michel : Oui, commence par Gisèle s'il te plaît.

Katia : Franchement comme moment de bien-être et de détente, j'attendais mieux !

Jeanne : Ne t'inquiète pas tu vas bientôt pouvoir te reposer définitivement.

Laurent : Bon, il est temps que je prenne les choses en main. Ça suffit ma petite, il va falloir se calmer maintenant ! Lâche ce pistolet. Tu es ridicule.

Jeanne *(en pointant le pistolet vers lui)* : Je ne suis pas ta petite. Tu veux vraiment tester si je suis ridicule ?

Laurent : Euh... non... Tout bien réfléchi, tu n'es pas du tout ridicule.

Jeanne : Par contre toi, tu es un être risible et prétentieux. Répète.

Laurent : Euh...

Jeanne : Répète ou tu es mort !

Laurent : Oui je suis un être risible et prétentieux. Tout en moi n'est qu'apparence. Je ne pense qu'à montrer mon argent parce que je suis complètement vide et sans intérêt. Déjà tout petit, il fallait que je me montre et que je me mette en valeur. Sûrement parce que j'étais affreux. Ma mère m'appelait mon petit Quasimodo. Oui, mon petit Quasimodo ! Merci Jeanne de me permettre de sortir ce qui était en moi depuis si longtemps. Il faut que je vous raconte toute ma vie...

Jeanne : Euh... pas la peine, je n'en demandais pas tant. Mais c'est une belle confession avant de mourir !

Anne-Laure : Jeanne, je suis adepte de la non-violence, rien ne peut se résoudre avec la brutalité ! Nous allons échanger, ce qui permettra d'évacuer les tensions.

Michel : S'il te plaît Jeanne, descends-la, je n'en peux plus d'elle !

Jeanne : Non Anne-Laure a raison. Écoutons la et échangeons. Pour cela, moi aussi je vais vous proposer quelques jeux.

25 pages sur 43.

Pour obtenir le texte intégral, merci de contacter l'auteur à l'adresse suivante : stephcoroget@yahoo.fr